Des formateurs sont en train de suivre un cours pluridisciplinaire à l'IFFP.

©Vanina Morellon

OUTILS PÉDAGOGIQUES

Se former à former

Une bonne connaissance de son métier ne suffit pas pour former des apprentis. Des notions de pédagogie, enseignées à l'IFFP, sont aussi indispensables.

«Très souvent, les personnes qui s'inscrivent à la formation de formateur à titre principal ont déjà commencé à former des apprentis soit dans une entreprise, soit dans des cours interentreprises ou dans d'autres lieux de formation à la pratique professionnelle. Transmettre leurs connaissances leur plaît et elles souhaitent aller plus loin», explique Alexandre Etienne, directeur régional de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle (IFFP) à Renens et responsable national pour l'ensemble du secteur Formation à l'IFFP.

Mais avant de devenir un professionnel de la formation, il y a un passage obligé sur le plan légal: suivre une formation de six cents heures réparties sur un an sanctionnée par un certificat (trois cents heures pour les formateurs à titre accessoire). «Les futurs formateurs doivent d'abord désapprendre certains modèles datant de leur propre scolarité pour s'ouvrir à de nouvelles modalités de formation parce qu'aujourd'hui, l'apprentissage est plus interactif. Il ne s'agit pas de dire «regardez comment je fais», mais d'accompagner l'apprenti dans l'acquisition de la pratique de son métier, un peu dans l'esprit du compagnonnage de jadis.»

Soi-même et les autres

Agés en moyenne de 30 ans et au bénéfice d'un titre de niveau tertiaire tel qu'un brevet fédéral ou une maîtrise, les futurs professionnels de la formation vont apprendre des techniques et des méthodes d'enseignement et de formation, à structurer un cours et à développer les compétences de l'apprenti. Ils vont aussi être initiés à l'auto-évaluation et à l'acquisition d'une capacité réflexive sur leur propre travail. Ils sont enfin formés à un travail en collaboration et en interdisciplinarité en étant amenés à faire équipe avec des corps de métier avec lesquels ils n'ont pas l'habitude de travailler. «Faire collaborer un poly-mécanicien, un jardinier et une couturière a un potentiel très fort», commente Alexandre Etienne. «C'est une source d'innovation, cela permet de découvrir un autre métier, de prendre du recul par rapport à sa propre profession et de développer d'autres compétences que celles utilisées habituellement.»

Cadre plus large

Organisée en modules, la formation est conçue selon les critères du plan d'études cadre pour les responsables de la formation professionnelle et, conformément aux dispositions de la Déclaration de Bologne, est validée par l'obtention d'un certain nombre de crédits ECTS.

Pour en savoir plus sur les conditions d'admission et sur les multiples formations et activités proposées par l'IFFP: www.ehb-schweiz.ch/fr/ ●

Patricia Bernheim

Sandro Melchior, charpentier

Tous deux en poste à l'Ecole de la construction de Tolochenaz, Sandro Melchior, charpentier, et Alain-Claude Magnenat, peintre, viennent de terminer leur formation de formateur. Impressions.

Cette pièce est un travail d'examen pour le CFC de charpentier, volée 2012.

Après son apprentissage, Sandro Melchior a travaillé pendant quelques années comme charpentier indépendant tout en faisant des remplacements de prof de travaux manuels dans les écoles. «Je voulais continuer dans ce sens, mais je n'avais pas la formation. J'ai donc commencé par passer mon brevet de contremaître, je l'ai mis en pratique dans une entreprise avant de me diriger vers la formation. En 2009, l'Ecole de la construction m'a engagé à 100%.»

Au début, les doutes

S'il éprouve beaucoup de plaisir à former les apprentis et à être en contact avec eux, il n'a en revanche jamais appris à enseigner. «Au début, c'était un peu angoissant, j'avais des doutes. Je n'avais pas de règles, pas de canevas, ni de mode d'emploi de l'enseignement. Je m'adaptais à leur comportement, à leurs attitudes. J'étais en permanence en train de chercher comment faire passer le message.»
Système oblige, le charpentier a dû attendre d'être admis à l'IFFP pour pouvoir apprendre à devenir formateur. «Je souhaitais suivre ces cours depuis longtemps parce que mon bagage principal, c'est mon expérience personnelle. J'étais très motivé.»

Structurer et s'ouvrir

Au terme de sa formation, Sandro Melchior dresse le bilan suivant. «Ça m'a permis de conscientiser mon enseignement. Avant, je fonctionnais au feeling. Maintenant, j'organise et planifie mieux mes cours. Le travail de remise en question de soi m'a aussi permis d'avoir un autre regard sur le jeune, de mieux prendre en compte l'être humain dans sa globalité et de ne pas seulement être fixé sur ses résultats.»
«Est-ce que cela fait de moi un meilleur formateur? Difficile à dire… Je suis devenu plus conscient de ce que je fais, ce qui devrait augmenter la qualité de mes cours.» ●

Alain-Claude Magnenat, peintre

Alain-Claude Magnenat est peintre. «J'ai fait mon apprentissage au sein de l'entreprise paternelle, j'y suis resté après mon CFC et j'ai commencé à mon tour à former des apprentis. J'ai ensuite passé ma maîtrise dans l'optique de reprendre l'entreprise avec mon frère aîné. Parallèlement, j'étais expert aux examens du CFC et j'avais de bons contacts avec l'école.»

Ce palmier est un projet interdisciplinaire réalisé par trois apprentis: un monteur-électricien, un nettoyeur en bâtiment et un plâtrier-peintre.

Bon feeling

Quelques années plus tard, il décide de changer d'horizon et postule à l'Ecole de la construction lorsque le formateur titulaire des apprentis peintres prend sa retraire. D'abord engagé comme remplaçant, il est titularisé en 2009.

Apprentie peintre en examen lors des CFC 2011.

«J'ai un bon feeling avec les jeunes. J'ai beau avoir 41 ans, dans ma tête j'en ai 16. C'est primordial pour un formateur, pour comprendre les jeunes. Je n'ai pas eu besoin de suivre des cours pour créer des liens avec les apprentis et m'intéresser à eux en tant que personnes. Ils me le rendent bien et leurs résultats s'en ressentent.»

Une vraie responsabilité

Loi fédérale oblige, il s'inscrit à la formation de formateur. «J'y suis un peu allé à reculons… Ce n'était pas facile de retourner sur les bancs d'école, mais j'en tire un bilan positif. J'ai appris à former, parce qu'on ne naît pas formateur. Nous avons un rôle à jouer, des droits et des devoirs.»

«Au cours de cette année, j'ai réalisé qu'il y a un fossé entre ce que l'on nous apprend et la réalité du terrain, à savoir qu'on n'a pas le temps de former les jeunes. Le rôle d'une entreprise qui engage un apprenti est de le former, pas d'avoir deux mains pas chères pour porter les bidons et déplacer une échelle. Les cours pratiques, c'est trois fois huit jours sur trois ans, ce qui représente 3% de la durée totale de l'apprentissage. C'est peu pour arriver au CFC. Mais si un jeune échoue, c'est toujours de la faute du formateur… Je ne pensais pas qu'on était autant sous le feu des projecteurs.» ●

Textes: Patricia Bernheim
Photographies: Vanina Moreillon